UNE MONDIALISATION INJUSTE ?

I/ DES INEGALITES DE DEVELOPPEMENT

1. Un monde inégalement développé

. La part du Sud dans l'économie mondiale s'est fortement accrue: 24 % i PIB planétaire en 2007, contre 17 % en 1950. Elle progresse aujourd'hui rapidement en raison de la montée en puissance de géants comme la Chine, l'Inde, le Brésil le Mexique. L'ouverture aux échanges et à l'investissement international crée des emplois et des richesses dans ces pays, qui disposent de ressources considérables et d'une main-d'œuvre abondante et bon marché.

. Pourtant de nombreux retards demeurent: le Sud produit 24 % de la richesse mondiale avec 82 % de la population. 20 % de la population du Sud vit avec moi de 1 dollar par jour (seuil d'extrême pauvreté) et 50 % avec moins de 2 dollars (Seuil de pauvreté). Les partisans de la mondialisation estiment que le développement résorbera les écarts et fera reculer la pauvreté, tandis que ses opposants affirme qu'elle aggrave les inégalités. De nombreux États peinent en effet à décoller, notamment les pays les moins avancés où la pauvreté reste massive.

2. Croissance démographique et développement

. La transition démographique est la forme la plus accomplie de la mondialisation, puisqu'elle a concerné, ou concerne, tous les pays. Née au nord, elle s'est diffusée dans les pays du Sud entre les années 1920 et 1950, les programmes alimentaires, sanitaires et médicaux entraînant une forte réduction de la mortalité et une explosion démographique. La population du Sud a été multipliée par 3.5 depuis 1950.

. La croissance économique n'a pas toujours été suffisante pour faire face à l'augmentation de la population. L'explosion démographique est un obstacle majeur au décollage économique de nombreux États, en Afrique notamment. Malgré son développement rapide, l'Asie et ses énormes concentrations humaines compte actuellement près de 2 milliards de pauvres.

. Le Sud devrait compter 8 milliards d'habitants vers 2050, soit 2,5 de plus qu'aujourd'hui, bien que la transition s'achève dans quelques pays. Les besoins en eau, en ressources alimentaires, en énergie, en logements seront sans doute impossibles à satisfaire.

3. le défi de l'urbanisation

. En 2007, 50 % de l'humanité vit dans les villes. Ce taux ne cesse d'augmenter et dépassera 60 % vers 2030. Tandis que l'urbanisation du Nord est stabilisée, celle du Sud explose, nourrie par un exode rural massif de populations pauvres souvent déplacées pour des raisons liées à la mondialisation (exode rural, manque d'eau, réchauffement climatique, misère, exploitation...). Les mégapoles, agglomérations géantes, se multiplient dans les pays en développement où 1 milliard de nouveaux citadins habite dans des bidonvilles. En Asie, la population des villes augmente de 1 million de personnes par semaine.

. Les villes sont les lieux privilégiés du développement et les centres d'impulsion de la mondialisation. Les grandes métropoles concentrent en effet les moyens de production, l'emploi, les infrastructures et offrent de bien meilleurs services que les campagnes en matière d'éducation et de santé. Mais le degré d'urbanisation est très inégal dans le Sud, et la rapidité de l'urbanisation sature les agglomérations et compromet leur aptitude à promouvoir le développement.

II/ LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

1. L'environnement: un enjeu planétaire

. L'environnement est l'un des sujets les plus mondialisés. Constitué des milieux de vie, naturels ou transformés par les sociétés humaines, ainsi que des ressources qu'ils offrent, l'environnement fait l'objet de préoccupations planétaires depuis trente ans.

. Certaines atteintes à l'environnement concernent toute l'humanité. Elles sont donc qualifiées de globales, comme le réchauffement climatique, les menaces sur la biodiversité ou la raréfaction des ressources de pêche des océans. D'autre, sont plus localisées, mais peuvent avoir des conséquences très graves, surtout dans les pays pauvres: pénuries ou excès d'eau, déforestation, érosion des sols, pollutions. Les usages mal maîtrisés de certaines techniques comme le nucléaire, ou de nouvelles productions comme les OGM pourraient avoir aussi de graves conséquences environnementales.

2. La mondialisation: un risque pour l'environnement?

. La mondialisation est-elle une menace pour l'environnement? C'est ce qu'affirment de nombreuses organisations écologiques et altermondialistes. Mais la plupart des atteintes à l'environnement existaient avant que le processus de mondialisation ne se généralise. C'est en fait la croissance démographique et le développement qui entraînent un besoin accru de terres pour la production alimentaire et une pression forte sur les ressources: eau, bois, énergie, minerais. Plus que la mondialisation, la satisfaction des besoins vitaux d'une population croissante et qui se développe est en cause, mais la mondialisation renforce considérablement ces aspects par le poids qu'elle exerce sur les populations en question.

. La mondialisation diffuse un modèle de croissance productiviste ainsi que le mode de vie occidental, fondé sur la consommation de masse. Ces modèles ne peuvent être un exemple de développement pour toute la planète. Ainsi, l'ensemble de la population mondiale ne pourrait vivre selon les standards de vie nord-américain sans que les équilibres écologiques ne soient menacés et les ressources planétaires épuisées. Pourtant, le rêve de la plupart des pays du Sud est bien d'atteindre les niveaux de développement, de consommation et de confort des pays riches. Ne faut-il pas aussi se poser la question de l'exemplarité du modèle occidental avant de le refuser au reste du monde ?

3. Le défi du développement durable

. La préservation de l'environnement et la bonne gestion des ressources sont des enjeux planétaires. Si la mondialisation augmente les risques écologiques, elle a aussi favorisé une prise de conscience planétaire de ces risques. Nées dans quelques pays du Nord, les pratiques « écologiquement responsables » comme le tri des déchets, le traitement des rejets, les économies d'énergie et d'eau s'impose progressivement. Mais beaucoup de pays du Sud n'ont pas encore les moyens de les appliquer.

. Le concept de développement durable a été formulé en 1987. Le premier Sommet de la Terre s'est tenu à Rio, au Brésil, en 1992 ; celui de Kyoto, au Japon, en 1997 a été suivi de mesures de lutte contre le réchauffement climatique. Depuis, l'idée d'un développement soucieux des ressources et de l'environnement s'est généralisée. Mais la mise en œuvre de tels principes est lente, freinée par l'aspiration à consommer des populations des pays développés mais aussi des populations du Sud qui s'intègrent à la mondialisation. Tous rechignent à sacrifier un certain confort: appareils électroménagers, accès généralisé l'automobile et aux nouvelles technologies de la communication, climatisation...

III/ DES DIVISIONS IMPORTANTES

1.Des divisions culturelles qui restent fortes

. Le monde est divisé en grandes aires de civilisation, fondées sur la langue religion et les modes de vie. Or, la mondialisation impose des modèles identiques qui tendent à effacer ces différences et heurtent parfois les convictions des populations. Cette confrontation aboutit souvent à renforcer les identités culturelles. communautés humaines, privées de leurs repères habituels et effrayées par des changements qu'elles ne maîtrisent pas, se replient sur ce qui les particularismes : religion, les habitudes de vie, les traditions. Mais souvent les apports et les effets de la mondialisation sont beaucoup trop éloignés des attentes et des pratiques culturelles de ces populations, qui n'y voient qu'une conquête occidentale de plus.

. Les tensions identitaires sont surtout vives dans les pays où coexistent des sociétés très différentes culturellement (communautés hindoues et musulmanes en Inde par exemple). Elles débouchent parfois sur des conflits armés, comme au Nigeria, au Soudan, aux Philippines... Entre certains États, de nouveaux « rideaux de fer » apparaissent (entre USA et Mexique par exemple pour empêcher l'immigrations des « chicanos » : au lieu d'effacer les frontières, la mondialisation les renforce. À l'échelle mondiale, les conflits identitaires sont la source principale du terrorisme et l'Occident, source de la mondialisation, en est souvent la cible et le responsable.

2. Les progrès de la régionalisation

. Une organisation régionale associe des États géographiquement proches, économiquement dépendants et présentant des liens culturels. C'est une solution viable pour mieux affronter la mondialisation. Cette dynamique de régionalisation s'inscrit dans le processus de mondialisation sans le remettre en cause. Elle offre aux pays qui y participent une meilleure capacité à infléchir et encadrer les changements. Elle les aide aussi dans certains cas à affronter la mondialisation libérale (MERCOSUR) que d'autres n'ont pas réussi à contrebalancer (l'exemple du Mexique qui subit l'ALENA plutôt qu'elle lui apporte)

. La forme de coopération et d'intégration la plus accomplie reste néanmoins celle de l'Union européenne, née en 1957, qui s'est élargie de 12 à 27 membres depuis la chute du rideau de fer. Elle voudrait ne pas se contenter d'être une zone de libre-échange, dans la mesure où elle construit un projet politique qui reste cependant largement dépendant et à la « remorque » du programme économique.

3. Les affrontements géopolitiques persistent

. Un nouvel ordre mondial? Avec la fin de la Guerre froide et de la division du monde en deux blocs, des instances internationales représentatives comme l'ONU prévoyaient des rapports moins fondés sur la force et les armes. La situation n'a pas évolué en ce sens, notamment parce que les États-Unis, puissance dominante du monde, mais aussi la Chine ou la Russie ne veulent pas se soumettre à des règles internationales mettant en cause leur indépendance et leur puissance. Les intérêts économiques primant très souvent sur les préoccupations humaines.

. Les guerres actuelles, régionales et locales, s'inscrivent dans le processus de mondialisation en profitant du marché international des armes, des revenus d'activités illicites et de soutiens financiers étrangers. Mais elles placent de nombreuses régions à l'écart du développement

. La mondialisation permet d'être informé en temps réel des conflits et leurs conséquences dramatiques. L'opinion internationale, les ONG et les associations font alors pression pour que les Nations unies et les puissances s'impliquent comme ce fut le cas dans l'ex-Yougoslavie, et aujourd'hui au Darfour et comme ça ne l'est pas en Syrie.